

Dossier de presse trigon-film

SALVADOR ALLENDE

Patricio Guzmán, Chili, 2004

Distribution

trigon-film
Klosterstrasse 42
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

Suisse romande

Irène Lichtenstein
Tel: 022 329 31 66
Fax: 022 329 31 65
lichtenstein@trigon-film.org

Matériel photographique

www.trigon-film.org

Fiche technique

Réalisation	Patricio Guzmán
Scénario	Patricio Guzmán
Image	Julia Munoz, Patricio Guzmán
Montage	Claudio Martinez
Son	Alvaro Silva Wuth Yves Warnant
Montage son et mixage	Jean-Jacques Quinet
Musique originale	Jorge Arriagada
Musiques additionnelles	Inti Illimani, Violeta Para, Quilapayun
Conseillère artistique	Renate Sachse
Co-auteur voix commentaire	Carmen Castillo
1 ^{er} assistante réalisateur	Andréa Guzmán
Productrice exécutive	Marianne Dumoulin
Producteur	Jacques Bidou
Producteurs associés	Christine Pireaux, Ilona Ziok, Jaume Roures, Patricio Guzmán
Production	JBA Production
En coproduction avec	Les Films de la Passerelle (Belgique), CV Films (Allemagne), Mediapro (Espagne), Université de Gualajara (Mexique), P.Guzmán Producciones Ci- nematograficas S.L.
Avec le soutien de	CNC (France), CFB (Belgique), Eurimages Conseil de l'Europe, Canal+, WDR Arte, Yle TV1 co-production ; Développement du scénar- io avec le Programme Média de l'UE
Langue	Espagnol/f/a
Format	35mm couleur/noir et blanc, 1.85 DTS Digital
Durée	100 minutes

Festivals

Cannes 2004 : sélection officielle hors compétition

Synopsis

Le 11 septembre 1973, Salvador Allende est acculé à la mort par un coup d'Etat orchestré par les Etats-Unis, Richard Nixon ayant depuis longtemps voulu la débâcle de «ce fils de pute», comme il se plaisait à l'appeler. Le suicide d'Allende marque le début d'une des dictatures les plus violentes du XXe siècle.

Salvador Allende a donné sa vie pour son pays. Ce documentaire la retrace jusqu'à ses derniers instants. «Un pays sans documentaire, c'est comme une famille sans photo, une mémoire vide». Cette phrase de Patricio Guzmán résume à elle seule l'absolue



nécessité pour lui d'un travail de mémoire, pour redécouvrir la figure emblématique de Salvador Allende. « J'étais très jeune à l'époque. J'étais en bas, dans la foule, et lui au balcon. Je ne l'ai pas connu personnellement. J'ai donc été obligé de puiser dans ma subjectivité », explique-t-il.

Le film commence par des objets ayant appartenu à Allende : une demi-paire de lunettes, une écharpe tricolore, un portefeuille en cuir, une carte du Parti socialiste et une série de photos de lui, de la petite enfance à l'âge adulte, enterrées et restées sous terre pendant plus de 17 ans. Au fil des images d'archives – dont celles tournées à l'époque par Guzmán, déjà auteur de « La Bataille du Chili » - et des témoignages, parmi lesquels ceux tout récents de sa sœur de lait ou de l'ambassadeur américain de l'époque, son portrait s'étoffe.

Guzmán rappelle qu'avant d'être président, Allende a déjà été ministre de la santé, dès 1938, sous le gouvernement du Front populaire. Il montre son ascension contrariée mais irrésistible puis l'incroyable communion de tout un peuple avec cet homme atypique, marxiste, révolutionnaire, « mais qui rejette le parti unique et la dictature du prolétariat », attaché qu'il est à la démocratie. Qui jusqu'à la fin, aura tenu à respecter la démocratie et la loi, bien qu'attaqué avec son gouvernement par un front composé de la droite, l'armée, le patronat et Washington.

Le lavage de cerveau occasionné par les dix-sept années de la dictature de Pinochet ont fait d'Allende un sujet tabou ou de désinformation. La version la plus courante est qu'à cause de lui, le pays a failli être complètement ruiné. Mais heureusement que pour Guzman, comme pour Jean-Luc Godard, « le passé ne passe pas », que de ce fait, il s'emploie à le retracer. Tel qu'il l'a vécu et filmé. Et qu'il pose des questions aussi importantes que celle-ci : que serait devenu le Chili si Allende avait accepté de recourir aux armes ?

Salvador Allende a marqué ma vie. Je ne serais pas ce que je suis s'il n'avait incarné l'utopie d'un monde plus juste et plus libre qui, ces années-là, parcourait mon pays. J'étais là, acteur et cinéaste. Je me souviens de la fraîcheur de l'air, de la ferveur qui nous liait les uns aux autres et, au-delà, au reste du monde. Nous filmions ce rêve radieux avec lucidité, avec passion. Une société entière était amoureuse. (Extrait du film)

Le réalisateur

Patricio Guzmán est né en 1941 à Santiago du Chili. Après des études à l'Ecole Officielle de l'Art Cinématographique de Madrid, de 1966 à 1969, il produit et réalise *La Bataille du Chili* avec la contribution de Chris Marker. Cette trilogie de cinq heures sur la période finale du gouvernement de Salvador Allende remporte six grands prix en Europe et en Amérique latine. Exilé à Paris et très attaché à l'histoire de son pays d'origine, il réalise plusieurs documentaires sur les bouleversements majeurs que connaît le Chili à la fin du XXe siècle, dont *Au nom de Dieu* sur la lutte de l'Eglise catholique pour la défense des droits de l'homme au Chili, *Chili: la Mémoire obstinée* (1997) sur la mémoire historique de son pays, *Le Cas Pinochet* (2001) sur l'arrestation du célèbre dictateur chilien, et enfin *Salvador Allende* (2004).

Filmographie

1971	<i>El Primer Año / La première Année</i> (100')
1973-1979	<i>La Batalla de Chili / La Bataille du Chili I,II,III</i> (272'), produit avec le soutien de Chris Marker et de l'ICAIC
1980-1982	<i>La Rosa del Vientos / La rose des vents</i> (90')
1986-1987	<i>En Nombre de Dios / Au Nom de Dieu</i> (95')
1989-1992	<i>La Cruz del Sur / La Croix du Sud</i>
1994-1995	<i>Les Barrières de la Solitude</i> (52') pour France 2
1996-1997	<i>Chile, la Memoria Obstínada / Chili : la mémoire obstinée</i> (58'), pour La Sept –Arte
1999	<i>Voyages, voyages : île de Robínson Crusóé</i> (43'), pour Arte
2001	<i>El Caso Pinochet/ Le cas Pinochet</i> (110')
2002	<i>Voyage, voyages : Madrid</i> , pour Arte
2004	<i>Salvador Allende</i>

Propos du réalisateur

La victoire :

Le 4 septembre 1970, après 20 ans de campagne, Salvador Allende gagne l'élection présidentielle. Allende se lance dans une aventure entièrement inédite : celle de conduire un pays vers le socialisme d'une manière légale, sans détruire le système établi et, de plus, en s'appuyant sur les dispositions légales existantes. Il est convaincu qu'une vraie démocratie conduit logiquement au socialisme. C'est le temps des grands pas historiques. Allende nationalise les usines, les grandes entreprises, les banques, l'acier, le charbon, le salpêtre et le cuivre. La première année est pour lui un immense succès. La moitié du peuple se reconnaît en lui. Mais dans le même temps, il s'est attiré la haine absolue de la droite.

Le Chili en fête :

Été 1971, le Chili est en fête. Dans les quartiers les plus pauvres, les bidonvilles qui ceinturent la ville, le peuple semble vivre une histoire d'amour collective. Je n'aurais jamais imaginé qu'un projet politique fût capable de soulever un tel enthousiasme. Le rêve de tous devenait réalité. La révolution pacifique qui allait être la seule de l'histoire de l'Amérique latine, se déroulait devant nos yeux. Que l'autre moitié des Chiliens ne partagent pas notre joie ne nous a pas du tout inquiétés. En réalité, un tiers de la population est terrifiée. Cette peur profonde, insondable, deviendra l'un des socles de la dictature la plus sanglante du continent ; elle alimentera la terrible soif de vengeance qui aujourd'hui encore hante l'esprit de milliers de citoyens chiliens.

La tempête :

Après 12 mois, le Gouvernement est en perte de vitesse. La droite a retrouvé des forces et se rassemble pour reprendre l'offensive. De son côté, la gauche se heurte frontalement à la Constitution. Pour Allende, il est impossible de changer la loi et son « légalisme » l'empêche d'avancer plus vite. La droite est passée à l'offensive au Parlement.

La grève des camionneurs :

En octobre 1972, largement financée par la CIA, une grève patronale de grande envergure paralyse le pays : 70'000 camions, des milliers d'autobus cessent de rouler, les petits commerces et les professions libérales cessent le travail. On ne trouve plus d'essence, la nourriture manque et la plupart des usines ne reçoivent plus de matières premières. C'est la guerre des nerfs. Les ennemis d'Allende sont sur le point de gagner la bataille. Mais aucune usine n'est en grève, les trains roulent, les ports restent ou-

verts, les services publics travaillent. Allende nomme le général Prats ministre de l'Intérieur et fait entrer deux autres militaires dans son gouvernement. Les mouvements de grève sont suspendus. Allende avance, sans céder face aux obstacles. Mais l'aile la plus radicale de la gauche lui reproche de chercher l'aide des généraux plutôt que celle des travailleurs.

1973 :

Malgré les millions de dollars venus des Etats-Unis, malgré l'usure et les tensions, l'Unité Populaire obtient 43,4% des voix aux élections de mars 1973. L'opposition est loin des deux tiers requis pour renverser légalement Allende. Le 21 mai, trois mois avant le coup d'Etat, le Président rend compte de sa politique devant le Congrès. Allende demeure convaincu que la seule voie possible est la légalité. Le 28 juin, un régiment de blindés attaque le palais présidentiel. Le coup d'Etat échoue grâce au général Carlos Prats, qui soutient le président. Mais bientôt, Prats est contraint de démissionner. Allende le remplace par le général Augusto Pinochet.

La grève du cuivre vient de s'achever ; celle des transporteurs routiers est sur le point de reprendre. Dans les usines, les ouvriers s'impatientent. Le coup d'Etat avorté aggrave les divisions au sein de la gauche. Les Communistes, avec Allende, cherchent à accumuler des forces sans briser la légalité. Les socialistes menacent de quitter le gouvernement s'il n'adopte pas une stratégie armée de prise du pouvoir.

11 septembre 1973, l'armée du général Pinochet, appuyée par la CIA, bombarde le palais présidentiel. Après un combat de quelques heures, Allende se suicide.

30 ans ont passé :

Le souvenir de cet homme est toujours en moi. C'est l'image incomplète et distante d'un homme tranquille, qui a essayé de changer les règles du jeu politique de son pays en faveur des plus humbles, des plus pauvres, et qui est mort en respectant le jeu démocratique. Le 11 septembre 73 est toujours là...

Le rôle des Etats-Unis :

Les Etats-Unis ont une véritable responsabilité dans ce qui se passe au Chili des années 60 jusqu'au coup d'Etat du 11 septembre 1973. Pour protéger leurs intérêts politiques et économiques, les Etats-Unis organisent et financent des opérations de déstabilisation de la démocratie chilienne.

Le 4 novembre 1970, Salvador Allende devient le nouveau président du Chili. Furieux, le Président Nixon n'envoie aucun message de félicitation et son ambassadeur à Santiago n'assiste pas à la cérémonie d'investiture.

Aux yeux des Etats-Unis, le cas chilien est plus dangereux que tout autre. La victoire pacifique d'Allende menace de faire tache d'huile sur le continent tout entier. La Maison Blanche engage toutes ses forces contre ce nouveau président de la république, malgré sa légitimité démocratique, et s'emploie à étrangler, par tous les moyens à sa disposition, l'économie du pays.

Les Etats-Unis bloquent la vente de produits alimentaires et de pièces de rechange. A coup de millions de dollars, ils financent les partis adversaires de l'Unité Populaire, les groupes armés d'extrême droite et les grèves des transports routiers.

11 septembre 1973 : alors que le palais de la Moneda est cerné par les militaires, Salvador Allende s'adresse une dernière fois au peuple chilien sur les ondes de Radio Magallanes :

Je paierai de ma vie la défense des principes qui sont chers à cette patrie. La honte tombera sur ceux qui ont trahi leurs convictions, manqué à leur propre parole et se sont tournés vers la doctrine des forces armées. Le Peuple doit être vigilant, il ne doit pas se laisser provoquer, ni massacrer, mais il doit défendre ses acquis. Il doit défendre le droit de construire avec son propre travail une vie digne et meilleure. À propos de ceux qui ont soi-disant « autoproclamé » la démocratie, ils ont incité la révolte, et ont d'une façon insensée et douteuse mené le Chili dans le gouffre. Dans l'intérêt suprême du Peuple, au nom de la patrie, je vous exhorte à garder l'espoir. L'Histoire ne s'arrête pas, ni avec la répression, ni avec le crime. C'est une étape à franchir, un moment difficile. Il est possible qu'ils nous écrasent, mais l'avenir appartiendra au Peuple, aux travailleurs. L'humanité avance vers la conquête d'une vie meilleure.

Compatriotes, il est possible de faire taire les radios, et je prendrai congé de vous. En ce moment des avions sont en train de passer, ils pourraient nous bombarder. Mais sachez que nous sommes là pour montrer que dans ce pays, il y a des hommes qui remplissent leurs fonctions jusqu'au bout. Moi, je le ferai, mandaté par le Peuple et en tant que président conscient de la dignité de ce dont je suis chargé.

C'est certainement la dernière occasion que j'ai de vous parler. Les forces armées aériennes ont bombardé les antennes de radio. Mes paroles ne sont pas amères mais déçues. Elles sont la punition morale pour ceux qui ont trahi le serment qu'ils ont prêté. Soldat du Chili, Commandant en chef, associé de l'Amiral Merino, et du général Mendoza, qui hier avait manifesté sa solidarité et sa loyauté au gouvernement, et aujourd'hui s'est nommé Commandant Général des armées. Face à ces événements, je peux dire aux travailleurs que je ne renoncerai pas. Dans cette étape historique, je paierai par ma vie ma loyauté au Peuple. Je vous dis que j'ai la certitude que la graine que l'on a confiée au Peuple chilien ne pourra pas être détruite définitivement. Ils ont la force, ils pourront nous asservir, ils mais n'éviteront pas les procès sociaux, ni avec le crime, ni avec la force.

L'Histoire est à nous, c'est le Peuple qui la fait.

Travailleurs de ma patrie, je veux vous remercier pour la loyauté dont vous avez toujours fait preuve, de la confiance que vous avez accordé à un homme qui fut le seul interprète du grand désir de justice, qui jure avoir respecté la constitution et la loi. En ce

moment crucial, la dernière chose que je voudrais vous dire, c'est que la leçon sera retenue.

Le capital étranger, l'impérialisme, ont créé le climat qui a cassé les traditions. (...) Je voudrais m'adresser à la femme simple de notre terre, à la paysanne qui a cru en nous, à l'ouvrière qui a travaillé dur et à la mère qui a toujours bien soigné ses enfants. Je m'adresse aux fonctionnaires, à ceux qui depuis des jours travaillent contre le coup d'État, contre ceux qui ne défendent que les avantages d'une société capitaliste. Je m'adresse à la jeunesse, à ceux qui ont chanté et ont transmis leur gaieté et leur esprit



de lutte. Je m'adresse aux Chiliens, ouvriers, paysans, intellectuels, à tous ceux qui seront persécutés parce que dans notre pays le fascisme est présent déjà depuis un moment. Les attentats terroristes faisant sauter des ponts, coupant les voies ferrées, détruisant les oléoducs et gazoducs, face au silence de ceux qui avaient l'obligation d'intervenir. L'Histoire les jugera.

Ils vont sûrement faire taire radio Magallanes et vous ne pourrez plus entendre le son métallique de ma voix tranquille. Peu importe, vous continuerez à m'écouter, je serai toujours près de vous, vous aurez au moins le souvenir d'un homme digne qui fut loyal avec la patrie. Le Peuple doit se défendre et non pas se sacrifier, il ne doit pas se laisser exterminer et se laisser humilier. Travailleurs : j'ai confiance dans le Chili et dans son destin. D'autres hommes espèrent plutôt le moment gris et amer où la trahison s'imposerait. Allez de l'avant sachant que bientôt s'ouvriront de grandes avenues où passera l'homme libre pour construire une société meilleure.

Vive le Chili, vive le Peuple, vive les travailleurs ! Ce sont mes dernières paroles, j'ai la certitude que le sacrifice ne sera pas vain et qu'au moins surviendra une punition morale pour la lâcheté et la trahison.